

Le subjonctif.

Dans les propositions subordonnées complétives (introduites par QUE et remplissant les fonctions d'un substantif) on peut employer l'indicatif ou le subjonctif. Il n'y a pas de règle strictement automatique pour l'emploi de l'indicatif ou du subjonctif dans les complétives: tout dépend du SENS.

L'INDICATIF est le mode de la réalité, de l'objectivité (les faits dont on parle ont eu lieu, ont lieu ou auront lieu).

On met donc la subordonnée à l'indicatif avec une principale dont le verbe exprime: l'affirmation, la constatation, la conviction, la croyance, la déclaration, la connaissance. D'une manière générale, tout ce qui apparaît certain: *affirmer, constater, croire, déclarer, dire, énoncer, espérer, estimer, imaginer, penser, raconter, reconnaître...; il est certain que, il est évident que, il est vrai que...*

Le SUBJONCTIF est le mode de l'incertitude, de la subjectivité (les faits dont on parle n'existent que dans l'intention ou l'imagination de celui qui parle).

On met la subordonnée au subjonctif avec une principale dont le verbe exprime: la volonté, le doute, la crainte, la possibilité, la préférence, l'interdiction, le souhait, le regret. D'une manière générale, tout ce qui apparaît incertain: *contester, craindre, douter, exiger, ignorer, nier, ordonner, prétendre, regretter, souhaiter, supposer, vouloir...; il est possible que, il est faux que, il est vraisemblable que, il est étonnant que...*

N.B.: 1. Une principale de forme négative est en général suivie du subjonctif (exception avec *savoir*: je ne sais pas qu'il a réussi).

Un verbe exprimant le DOUTE exige le subjonctif; le doute peut être exprimé avec les verbes de déclaration, de jugement, de connaissance à la forme négative ou interrogative; ces verbes exigent, donc, l'indicatif à la forme affirmative, mais le subjonctif à la forme interrogative ou négative (*douter, ne pas affirmer, ne pas croire, ne pas être sûr, ne pas penser, ne pas trouver, ne pas supposer, ...*):

Je crois, je pense, je trouve, je suppose, je suis sûr qu'il est sérieux.

Je ne crois pas, je ne pense pas, je ne trouve pas qu'il soit intelligent.

Croyez-vous, pensez-vous, trouvez-vous que ce soit vrai?

Je pense qu'il a fait cela > je ne pense pas qu'il ait fait cela.

Penses-tu qu'il ait fait cela?

2. Certains verbes changent de mode accompagnateur suivant le sens qu'on leur donne, l'opposition entre l'indicatif et le subjonctif étant parfois l'indice qu'un même verbe est employé comme verbe de déclaration ou

comme verbe de volonté, d'intention: dire, prétendre, admettre, comprendre, supposer: je prétends qu'il est dans son bureau (AFFIRMATION)/je prétends qu'il vienne ici (ORDRE). Je lui dis (= déclare) qu'il EST exact au rendez-vous/ Je lui dis (= recommande) qu'il SOIT exact au rendez-vous.

Exemples.

Le verbe de la principale est un verbe d'affirmation, de constatation... (au présent, au futur, au passé de l'indicatif, ou au conditionnel):

- * Je constate qu'il achète un livre.
- J'imagine qu'il lira son livre.
- Je déclare qu'il allait bien.
- Je suis sûr qu'il a bien réussi à cet examen.
- Je pense qu'il avait vendu son livre.
- Je suis sûr qu'il viendra s'il le peut.
- * Il dira qu'il est malade.
- Il dira qu'il était malade.
- Il avouera qu'il a lu cette circulaire.
- Il nous dira qu'il partira demain.
- * Il m'a dit que vous vous intéressez à la peinture.
- J'avais constaté qu'il avait bien travaillé.
- Je lui ai promis que je viendrai.
- * Je dirais qu'il fait beau, qu'il faisait beau, qu'il avait fait beau, qu'il fera beau...

Le verbe de la principale est un verbe de volonté, de doute, de crainte... (au présent, au futur, au passé de l'indicatif, ou au conditionnel):

- * Je préfère qu'il lise un roman policier.
- Je doute qu'il ait acheté un roman de Balzac.
- * J'exigerai qu'il vienne.
- Je regretterai qu'il n'ait pas lu ma lettre avant de venir.
- * Je souhaitais qu'il vienne ici.
- J'ai ordonné qu'il lise cet article.
- Je doutais qu'il ait reçu ma lettre avant mon retour.
- * Je désirerais qu'il vienne ces jours-ci.

Le mode à employer peut aussi dépendre de la place de la complétive. Une complétive mise en tête de phrase comme sujet ou, par emphase, comme complément est en principe au subjonctif: QU'IL SOIT ÉMU, (c')est bien compréhensible. QU'IL FAILLE SE MÉFIER, c'est certain. QUE VOUS AYEZ RAISON, je le reconnais volontiers.

Dans les propositions subordonnées relatives le mode est généralement l'indicatif, pour exprimer un fait réel: J'ai trouvé une maison qui a un jardin; la pluie qui tombe va faire des dégâts aux récoltes; voilà un taxi qui vous permettra de rentrer chez vous en dix minutes, ou lorsque l'antécédent est déterminé de manière précise: voulez-vous ce comprimé qui supprimera votre migraine?

Pour exprimer une éventualité, on emploie le conditionnel: Voilà une personne qui vous renseignerait si elle avait le temps.

Mais on emploie le SUBJONCTIF

- quand elles expriment une intention, un souhait, une conséquence envisagée (en relation avec le sens du verbe principal), une possibilité, un but: je cherche une maison qui ait un jardin;

- quand elles expriment une restriction, en particulier après *le seul, l'unique, le premier, le dernier, ne... que*, ou un superlatif relatif:

Vous êtes le seul qui puissiez m'aider.

Il n'y a que quelques personnes qui soient au courant.

Beamon est le premier athlète qui ait réussi un saut de 8,90 m en longueur (mais si on veut insister sur la certitude du fait, on dira: "... qui a réussi").

- Après une principale interrogative, quand la relative marque une idée de restriction: voulez-vous un comprimé qui fasse disparaître votre migraine?

Dans les propositions subordonnées circonstancielles, l'emploi du subjonctif coïncide, en général, avec l'espagnol, par exemple, après les conjonctions marquant le BUT (*afin que, pour que, de peur que*).

Mais notons certaines conjonctions de TEMPS, qui exigent, en français, l'INDICATIF: *après que, aussitôt que, jusqu'à ce que, dès que, quand, lorsque, tandis que*:

DÈS QUE J'ARRIVERAI, je vous préviendrai.

AUSSITÔT QUE LA SÉANCE AURA PRIS FIN, nous partirons.

J'ai éprouvé un sentiment de pitié JUSQU'À CE QUE J'AI VU que cette fille n'éprouvait rien.

IL L'A FAIT APRÈS QU'IL EST ARRIVÉ.

Nous partirons QUAND/LORSQUE nous voudrons.